

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection180\\_181\\_Correspondance entre Sarah Austin et François Guizot : 1840-1867](#)[Collection181\\_Lettres de François Guizot à Sarah Austin : 1841-1867](#)[Item](#)[Val Richer, le 21 janvier 1867, François Guizot à Sarah Austin](#)

## Val Richer, le 21 janvier 1867, François Guizot à Sarah Austin

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Académie des sciences morales et politiques](#), [Académie française](#), [Deuil](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(de lettres\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Mémoires \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Solitude](#), [Tristesse](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1867-01-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote116, AN : 163 MI 42 AP 181 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

### Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, le 21 janvier 1867, François Guizot à

Sarah Austin, 1867-01-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7822>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Austin, Sarah (1793-1867)

Lieu de destination Weybridge (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val Richer (France)

## Information Bibliographique

| Titre                                                                                                          | Auteur          | Date | Lien                         |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------|------|------------------------------|
| Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps                                                                 | François Guizot | 1858 | <a href="#">Lien externe</a> |
| Notice créée par <a href="#">Richard Walter</a> Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 30/04/2025 |                 |      |                              |

116 / Val Michu - 21 Janvier 1867

My dear Mother Auntie,  
votre lettre du 1<sup>er</sup> Janvier m'a fait  
un vrai plaisir. Vous avez bien fait  
de commencer l'année avec moi. Aux  
longues séparations il ne faut pas  
ajouter les longs silences. Qui sait si  
nous nous reverrons jamais en ce monde?  
Ne nous ignorons donc pas du moins  
mutuellement et donnons-nous, de  
temps en temps, preuve de vie. Vous  
êtes bien seule et bien triste. Pensez  
~~un~~ quelquefois à moi et à mon  
amitié pour vous. Vous n'avez en  
France personne qui vous connaisse,  
vous comprend et vous aime mieux.  
Et parlez-moi toujours de tout ce qui  
vous intéresse; rien de vous ne  
peut me paraître indifférent.

Pour moi, quoique ma vieillesse  
soit très intérieure, serene et douce, elle  
a aussi ses tristesses. Les premières, de  
toutes, sous les regrets; ma vie domes-  
tique et ma vie publique m'en ont  
lâssé de profonds, si profonds que  
le temps, loin de les atténuer, me les  
fait de plus en plus ressentir. Et  
puis, il survient des tristesses nouvelles,  
bien inférieures aux anciennes, re-elles  
pourtant. La mort de M<sup>r</sup> de Barante  
m'a fait une vraie peine; c'était d'un  
non pas de mes plus chers, mais  
de <sup>mes</sup> plus anciens et plus intimes amis.  
55 ans de relations sincères, sérieuses  
et confiantes. C'était un noble caractère,  
un esprit sain, original, étendu et  
aimable. Il a voulu, par son testament,  
être rappelé à deux amis seulement,  
le duc de Broglie et moi. Et voilà  
ce pauvre Cousin mort en quelques  
heures, à Cannes, d'un coup d'apoplexie.

Il en avait eu, le 5 l'année  
atteinte, après laquelle  
à son médecin: «De venir  
promises avantissement,  
restonai «frappé» à 5  
il est mort à 2 heures,  
avoir retrouvé un mor-  
=tance. Il n'a jamais  
un ami, mais toujours  
de vie intellectuelle.  
ce qui lui manquait,  
grand, brillant et  
charmant esprit, cap-  
même ~~de~~ qu'il ne s'agit  
plus de fortune qu'on  
supposait, de 40 à 5  
de rente, sans compte  
qui est attribuée au m<sup>r</sup>  
Il la légua à la Sorb.  
10,000 fr. de rente pour  
l'entretien en payant le  
Il légua 6000 fr. de  
à Mignet et 6000 à

...vieillesse  
...et douce, elle  
...première, de  
...ma vie domine  
...ne m'en ont  
...profonds que  
...te-mes, me les  
...sentir. Et  
...d'homme, nouvelles  
...rimes, réelles  
...de la barante  
...; c'est un bon  
...leant, mais  
...intimes amis.  
...meurs, sérieux  
...noble caractère,  
...étendue et  
...par son testament  
...uniquement,  
...moi. Il vivait  
...en quelques  
...oup d'apoplexie.

Il en avait eu, le 5 janvier, une légère  
atteinte, après laquelle il avait écrit  
à son médecin : « Je vous j'avais un  
premier avertissement; au second, j'y  
restais » Frappé à 5 heures après midi,  
il est mort à 2 heures du matin, sans  
avoir retrouvé un moment la connais-  
sance. Il n'a jamais été pour moi  
un ami, mais toujours un compagnon  
de vie intellectuelle. Et malgré tout  
ce qui lui manquait, c'était un  
grand, brillant et souvent un  
charmant esprit, capable de comprendre  
même ce qu'il ne sentait pas. Il laisse  
plus de fortune qu'on ne lui en  
supposait, de 40 à 50,000 francs  
de rente, sans compter sa bibliothèque  
qui est estimée au moins 600,000 fr.  
Il la lègue à la Sorbonne, avec  
10,000 fr. de rente perpétuelle pour  
l'entretenir et payer le bibliothécaire.  
Il lègue 6000 fr. de rente viagère  
à Mignot et 6000 à Bantelmy

St. trilaire. Ce dernier legs me fait  
grand plaisir. Il laisse le reste  
de sa fortune à une personne qu'il a  
marrié et doté, et qui envoie sa  
fille. Ni à l'Académie française ni  
à l'Académie des Sciences morales et  
politiques, sa place ne restera vide,  
mais elle n'y sera pas remplie.

Je ne vous parle pas d'autre  
chose. L'artiste de l'air, en spectacle  
paraît indifférent, mais triste à de  
la bien mauvaise politique. Mauvaise  
aux yeux du bon sens comme dans  
la morale, et sans grandeur comme  
sans honnêteté. Je suis charmé que  
vous peussiez comme moi sur les  
affaires d'Allemagne. Je m'y attendais.  
Je termine en ce moment le 8<sup>e</sup> et  
dernier volume de mes Mémoires. Je  
vous l'envoierai dès qu'il paraîtra, à  
la fin de Mars. Adieu, dear Mister  
Austin. Tout mon monde va bien et  
peut souvent à vous. Very truly  
yours  
G. Guizot